

Plus loin que l'horizon

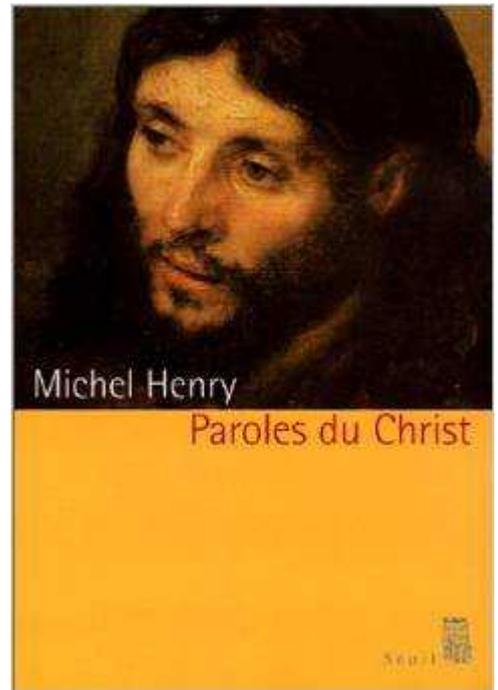
Propos inspirés par le livre "Paroles du Christ" de Michel Henry, philosophe phénoménologue

L'analyse de la situation économique et financière du monde conduit à remettre en cause le fondement même du capitalisme : le taux d'intérêt. De part son caractère exponentiel physiquement impossible à tenir à terme, il impose en effet une purge régulière, une remise à zéro brutale et violente deux ou trois fois par siècle.

D'où l'idéal d'un monde où nous serions comme dans une grande famille unie. Un lieu d'échange, d'entraide, de partage, chacun apportant selon ses possibilités et recevant selon ses besoins.

Dans ce monde, l'argent ne serait plus capitalisé, il ne rapporterait rien à son propriétaire. Il ne serait qu'un support d'échanges équilibrés, justes. Un mécanisme à inventer financerait les investissements.

A vue humaine, la **réciprocité** semble être l'horizon ultime d'une société où il ferait bon vivre ensemble.



Or, l'Évangile bouscule – c'est le moins que l'on puisse dire – cette sagesse humaine. Parmi bien d'autres semblables, voici quelques paroles du Christ.

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés... Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés... Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi [Mt 5,3-11].

Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent [Mt 5,44].

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera [Mt 10,34-39].

Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera [Mt 16,23-25].

Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! [Lc 12,49]

Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. » [Lc 12,51-53].

Il est clair que le Christ ne se situe pas dans le registre du confort, assuré par une réciprocité intelligente. Il s'agit d'aimer ses ennemis ! De tout quitter pour le suivre... alors qu'il va vers la croix !

Cette "morale" est humainement impossible comme le Christ le reconnaît lui-même : *Entendant ces paroles, les disciples furent profondément déconcertés, et ils disaient : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus posa sur eux son regard et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » [Mt 19,25-26]*

Les phrases annonçant la division des familles semblent plus difficiles encore.

Je repense à l'anniversaire de mes onze ans. Mon père avait discrètement préparé un cadeau exceptionnel : un vélo !

Mais voilà que je suis déçu par cet objet utilitaire, qui allait me servir pour aller à l'école. Je regarde l'engin et lâche un commentaire assassin : "il n'a même pas de dérailleur !". La joie de mon père s'est muée en colère : "tu n'es même pas capable de dire merci !".

Les attentes de chacun sont infinies. A onze ans, je rêvais d'un anniversaire comblant tous mes désirs, et je me suis trouvé face à une réalité autre. Un cadeau n'est jamais parfait, un merci non plus. La tentation est alors le "toujours plus" extérieur, des présents toujours plus beaux, une apparente gentillesse toujours plus grande. La société de consommation se met en marche, et avec elle le faux-semblant : comment exprimer mon insatisfaction quand mon entourage fait le maximum pour que je sois heureux ? Les sourires convenus masquent la détresse intérieure.

Ce pourrait bien être l'espoir d'un amour humain partagé, réciproque dont le Christ annonce la faillite même dans les familles (et même dans les monastères !). Seul Dieu ne déçoit pas. C'est en lui que je vais trouver la joie malgré toutes les souffrances, les incompréhensions, les trahisons de ce monde. C'est Lui qui me donnera d'aimer sans conditions, sans attendre de retour.

Une famille chrétienne n'est pas une famille modèle, dont les membres s'entendent bien et vivent une belle harmonie. C'est une famille où chacun laisse le Christ agir en lui.

Si l'Évangile séduit, ce n'est pas en tant que livre de sagesse. C'est parce que Celui qui est la Vie est présent en nous. En écoutant les béatitudes, nos cœurs reconnaissent sa voix.

Par quoi faudrait-il remplacer le capitalisme ? *Jean-Baptiste ne me répond-il pas : Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? [Lc 3,7] ?*

Celui qui est le Bon Berger, le Chemin, la Vérité et la Vie m'invite à le suivre dans la confiance, même là où j'aurais voulu ne pas aller.